

Pourquoi l'iconostase ?

Allocution de Sa Béatitude Daniel, Patriarche de l'Église orthodoxe roumaine, à l'occasion de la consécration de l'iconostase de l'église Saint-Jean-Baptiste de la paroisse orthodoxe roumaine de Strasbourg, dimanche 10 avril 2010.

Manifestation du Royaume

[...] Mémorial de l'histoire du salut et vision prophétique, préfiguration du Royaume des cieux, l'iconostase orthodoxe, appelée également *catapetasma* ou *Voile du temple de l'église*, loin d'être une simple paroi de séparation entre l'autel et la nef, ou un simple élément décoratif, artistique, revêt un sens profondément liturgique et théologique. Toute l'histoire du salut du monde est résumée dans l'iconostase, qui symbolise *la venue du Royaume de Dieu parmi les hommes, afin que les hommes puissent entrer dans le Royaume de Dieu.*

En tant qu'image de l'Église, Corps mystique du Christ, l'iconostase montre que le Christ se trouve, au même moment, dans la gloire du Royaume des cieux avec les saints, et, dans l'humilité, sur la terre également, avec les hommes qui prient.

Ainsi, l'iconostase est, non pas un signe de séparation, mais un trait d'union, de communication entre l'autel et la nef, entre le ciel et la terre, entre l'éternité et le temps, entre le Créateur et la création. L'iconostase est une vision mystique du Royaume des cieux, que les fidèles expérimentent en tant que promesse, par les saints mystères, notamment par l'eucharistie, donnée aux fidèles entre les portes saintes de l'autel.

À l'origine, l'iconostase était peu développée, présentant quelquefois uniquement deux icônes : celle du Sauveur et celle de la Mère de Dieu. Elle s'est développée notamment après la victoire de l'Orthodoxie sur l'iconoclasme (843), atteignant aux 14e – 15e siècles la forme et la structure unitaire que nous lui connaissons aujourd'hui, avec plusieurs rangées d'icônes.

L'icône invite à la prière

Exposées dans un musée, les icônes invitent à une étude esthétique ou à l'admiration artistique. Cependant, à l'intérieur de l'église, c'est-à-dire dans le contexte de la célébration liturgique et de la confession de la foi qui les a engendrées, les icônes invitent à la prière ! Dans le musée, l'icône évoque l'artiste qui l'a créée ; dans l'église elle nous rappelle tout d'abord la présence spirituelle du saint qu'elle représente, plus particulièrement la présence aimante et sanctifiante du Christ-Seigneur, qui a promis : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Poursuivre la lecture...

L'usage des icônes dans le culte orthodoxe, tout comme le symbolisme de la sainte Croix et des autres signes liturgiques, confirme et intensifie le caractère de mémorial (commémoration) de la célébration eucharistique christocentrique : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (1 Cor. 11, 24) – a dit notre Sauveur Jésus Christ lorsqu'Il a institué la sainte Cène ou l'eucharistie. L'icône de la sainte Cène, qui se trouve dans la partie centrale de l'iconostase ou de l'autel, rappelant la chambre d'en haut où le Christ-Seigneur a institué l'eucharistie, aussi bien que l'icône de la crucifixion ou la croix peinte qui se trouve au fond du sanctuaire ou en haut de l'iconostase, soutiennent la communauté liturgique dans la prière par la mémoire de ce que le Christ a accompli pour le salut du monde ; elles représentent en effet en couleurs et en images le même message que celui qui est contenu dans la parole lue de l'Évangile, car l'icône est la forme concentrée et visible du contenu de l'Évangile. Par

conséquent, l'icôgraphie a une fonction d'anamnèse ou de mémorial liturgique de la Personne du Christ et des actes accomplis par lui dans l'histoire. L'icône est ainsi un aide-mémoire en vue du souvenir du Christ-Seigneur et un signe de confession de sa présence et de son amour pour le monde créé [par lui avec le Père et l'Esprit]. Et cette commémoration et cette actualisation de l'amour de Dieu pour l'homme réveillent chez les fidèles le sentiment de reconnaissance et de louange apportée à Dieu.

Signe de la présence de Dieu

Ainsi, l'iconostase devient un remède contre l'oubli de l'amour de Dieu pour le monde, une affirmation de la présence de Dieu devant les hommes, par la grâce. C'est pour cela que les fidèles orthodoxes ne limitent pas la présence des icônes uniquement à l'église, au lieu de culte : ils les exposent et les vénèrent également dans leurs maisons, car la présence des icônes dans les maisons incite les fidèles à adresser à Dieu et à ses saints une prière de louange, de remerciement et de demande. De nombreuses maisons chrétiennes orthodoxes comportent dans la partie orientale de l'habitation un mur orné d'icônes, une petite iconostase, de sorte que chaque maison chrétienne puisse être comprise comme une « *ecclesia domestica* », autrement dit l'église de la maison, un prolongement spirituel de l'église de la communauté dans la maison de la propre famille de chacun.

Les icônes rappellent donc à l'Église priante que le Christ est présent au milieu d'elle (cf. Mt. 8, 20 ; 18, 20). La présence charismatique des saints en prière présentés sur les icônes aide les fidèles à intensifier leur vie spirituelle, à progresser dans l'amour et dans la joie. Les icônes sont vénérées en tant que fenêtres spirituelles, visibles, de la présence invisible, par la grâce, du Christ. L'icône n'est pas le Christ lui-même, mais elle nous rappelle que le Christ nous cherche ici et maintenant, et elle nous met en contact par la grâce avec lui. Pour cela, l'attitude la plus adéquate de l'homme devant l'icône est celle de la prière dans la foi et dans l'amour. L'icône constitue donc un appel à la prière, et l'intensité de cet appel dépend de notre réceptivité à l'œuvre du Saint-Esprit en nous ; ce n'est en effet que dans le Saint-Esprit que l'icône du Christ réveille la présence de celui-ci auprès de nous et sensibilise notre âme en vue de la rencontre personnelle, du « face à face » avec le Christ. L'icône évoque visuellement le Christ pour que l'homme invoque existentiellement le Christ, l'invite dans son âme et dans sa maison. L'icône rappelle au fidèle et à l'Église toute entière que, bien que monté aux Cieux, le Christ crucifié et ressuscité est mystiquement présent là où son Nom est invoqué souvent. L'icône rappelle que le visage du Christ reste toujours orienté vers le monde, même s'il n'est pas vu par les yeux corporels. Le Christ-Seigneur ne se montre pas maintenant dans toute sa gloire aux yeux physiques ou corporels, de façon à n'exercer aucune pression sur la liberté humaine ; cependant, l'icône suggère visuellement la présence spirituelle, invisible, du Christ, tout en laissant en même temps la possibilité de rechercher ou de refuser librement la rencontre avec le Christ. Pourquoi ? Parce que, en attendant la venue du Christ dans la gloire, en tant que juge du monde, sa présence dans l'Église et dans le monde reste tout de même une présence spirituelle, humble, d'une certaine façon voilée sous la forme d'un habit corporel, visible, voulu par lui, parce que son corps ressuscité et glorifié, c'est-à-dire déifié, n'appartient plus au monde matériel, opaque et corruptible. Dans ce sens, l'icône orthodoxe est l'expression d'une théologie de la présence par la grâce du Christ crucifié, ressuscité et glorifié, et de la communion avec lui dans le Saint-Esprit, présence qui respecte la liberté humaine de répondre ou non à l'appel de Dieu.

L'icône n'est pas un sacrement

Dans les icônes orthodoxes, la gloire du Christ est suggérée par le nimbe et par la lumière dorée qui constitue le fond de l'icône ; mais cette gloire ne s'impose pas, et reste dans une lumière joyeuse qui invite à la foi et à la prière libre, à une réponse spontanée, à un don de soi libre et sans contrainte. *Étant donné qu'elle n'est pas une œuvre ou un événement mystique qui intègre la vie de l'homme*

dans la vie du Christ et celle du Christ dans la vie de l'homme, l'icône n'est pas un sacrement ou l'un des sept mystères (sacrements) de l'Église, comme par exemple l'eucharistie. Mais elle constitue une épiphanie spirituelle permanente, qui invite à vivre la communion spirituelle avec le Christ par la prière. L'icône est une aide dans l'acte de la prière, comprise comme une conversation avec le Christ ou comme rencontre avec lui face à face. L'icône nous incite à être les adorateurs du Christ, tandis que l'eucharistie fait de nous des porteurs du Christ (cf. Jean, 6, 56-57) afin que ceux qui croient en lui deviennent, par l'œuvre du Saint-Esprit, des icônes vivantes du Christ dans le monde et dans le Royaume des cieux, par leur amour envers Dieu et envers le prochain. Par ailleurs, les saints sont les icônes les plus authentiques du Christ. C'est pour cela que, lorsque l'Église vénère les saints, elle rappelle l'œuvre et la présence sacramentelle du Christ en eux (cf. 2 Thess. 1, 10-12). Pour cette raison, à côté de l'icône du Christ sont vénérées les icônes des saints, ce qui confirme la vérité existentielle que : « Dieu est merveilleux parmi ses saints » (Ps. 67, 36).

Les icônes des saints nous montrent que la prière de l'homme vivant sur la terre s'unit à la prière des saints qui, avant nous, ont cru au Christ, ont vécu en lui dans le monde, et maintenant prient dans la joie et dans la gloire du Christ aux cieux.

Nier l'icône, c'est nier l'Incarnation

En effet, il existe des moments et des circonstances où la foi ardente et la pratique intense de la prière peuvent se réaliser en l'absence d'icônes, comme nous le montre l'expérience des ascètes orthodoxes du désert. Cependant, nier la légitimité de l'usage et de la « vénération » des icônes sous prétexte qu'elles seraient interdites dans l'Ancien Testament apparaît, du point de vue orthodoxe, comme une négation indirecte du mystère de l'incarnation du Christ, une mutilation de la mémoire visuelle, et de la foi apostolique de l'Église ; comme une incapacité à accepter l'œuvre divine de la grâce qui s'accomplit par la sanctification de la matière, et ainsi une façon d'affirmer l'antagonisme de l'esprit et de la matière.

Mais l'Orthodoxie sait que l'icône soutient et intensifie la vie de prière non seulement pour les débutants ou les moins connaisseurs, mais également pour ceux qui sont avancés dans la vie spirituelle de communion avec le Christ. Pour résumer : l'icône sanctifie le regard, tout comme la parole de l'Évangile sanctifie l'ouïe !

[...]